

Obéir ?

[LEA 123]

Obéir vient du latin *ob*=devant et *audire*=ouïr, écouter¹, c'est-à-dire *prêter l'oreille à, être soumis à...* Obéir, c'est en effet se soumettre à la volonté de quelqu'un. Être désobéissant, pour un enfant, c'est « mal » – donc obéir serait une valeur, voire une vertu². Inculquer cette valeur, aux enfants comme aux autres, est par là-même légitimé. À l'école notamment, les désobéissants, élèves³ comme professeurs⁴, sont mal vus, voire punis. Le droit de punir découle du devoir d'obéissance. L'éducation (*ducere*=conduire), parce qu'elle est un guidage, vise la conformité à un modèle, même inconscient⁵, modèle vers lequel l'éducateur conduit l'éduqué⁶.

La réussite en éducation passe par l'obéissance aux attentes, aux règles, aux lois, à ses supérieurs, aux institutions, etc. Désobéir est partout réprouvé⁷. L'éducateur, quel qu'il soit (prof, parent, etc.) doit se faire obéir, sinon comment pourrait-il conduire son éduqué ? Plusieurs livres expliquent d'ailleurs comment y parvenir (à condition d'obéir aussi à leurs prescriptions)⁸.

De tous temps et en tous lieux, les humains ont, semble-t-il, eu besoin d'obéir (pour organiser la vie en société*). Et donc d'avoir des chefs à qui obéir, à qui se soumettre. L'origine de cette relation



commandeur-obéissant, dominateur-soumis, supérieur-inférieur, chef-subordonné... est maintenant entrevue⁹. La relation de type hiérarchique fonde et justifie l'éducation¹⁰ notamment, car c'est dès l'enfance que se modèlent mes valeurs et mon comportement. Une société fondée sur l'obéissance sécrète des institutions¹¹ qui inculquent l'obéissance et veillent à l'entretenir. Nous créons des institutions (Dieu, la famille, l'éducation, la royauté, la démocratie, etc.), auxquelles ensuite nous nous soumettons. La boucle est bouclée¹² ; elle s'auto-alimente.

« Obéir, c'est consentir à se plier à la volonté d'autrui, comme l'enfant obéit à un parent, le sujet au seigneur, l'individu à la loi. Mais l'obéissance à cette autorité procède de l'acceptation de l'autorité par celui qui est en position de subordonné. En effet la loi ne changera pas que je lui obéisse ou non. L'obéissance ne s'impose pas, elle ne peut qu'être consentie... »

La suite ici :

<http://philo.pourtous.free.fr/Atelier/Textes/obeissance.htm>

¹ Quand on dit de quelqu'un : « il n'écoute pas », le plus souvent on veut dire : « il ne fait pas ce que je lui dis, il n'obéit pas ». Le lien entre *audire*=écouter et *obéir* est ici manifeste.

² Notamment pour Saint Benoît et le monachisme (VI^e siècle). Et au XIII^e siècle : « La première vertu à enseigner aux filles, dit-il, est l'obéissance : car les femmes ont été faites pour obéir » (Faral, *Vie temps st Louis*, 1942, p.128).

³ Mathias Millet et Jean-Claude Croizet, *L'école des incapables ? La maternelle, un apprentissage de la domination*, La Dispute, <https://www.contretemps.eu/ecole-apprentissage-domination/>
Catherine Baker, *Insoumission à l'école obligatoire*, 208 p., education-authentique.org/uploads/PDF-DOC/BIO_Insoumission_a_l_école_Baker.pdf

⁴ Alain Refalo, *En conscience, je refuse d'obéir : Résistance pédagogique pour l'avenir de l'école*, Îlots de résistance ; Élisabeth Weissman, *La désobéissance éthique*, Stock ; François Le Ménahèze, *Désobéir est parfois un devoir*, Éditions Libertaires.

⁵ Généralement, l'idée de l'éducateur est de conduire l'éduqué vers un « mieux » – lequel est souvent flou.

⁶ Cf. notre *La Fin de l'éducation ?*, Le Hêtre-Myriadis. Sur les vertus supposées de l'obéissance en éducation : https://www.philocite.eu/basewp/wp-content/uploads/2014/02/gjeanmart_2011_fonctions_de_lobeissance.pdf

⁷ Bien que parfois, c'est « mal » d'obéir et « bien » de désobéir : Eichmann par exemple... Cf. également Guy Durand, *Pour une Éthique de la dissidence*, Liber, <https://www.ledevoir.com/lire/76146/essais-quand-la-conscience-dit-non>

⁸ <https://www.google.fr/search?tbm=bks&hl=fr&q=se+faire+obéir>. On y trouve même : Gérard Muller, *Mon Chien n'obéit pas*, Eyrolles.

⁹ Cf. notamment Brian Hayden, *Naissance de l'inégalité. L'invention de la hiérarchie*, CNRS, 166 p., extraits, 3 p : http://www.education-authentique.org/uploads/PDF-DOC/HNI_Naissance_inegalite_Hierarchie_Hayden.pdf ou Christophe Darmangeat, *Conversation sur la naissance des inégalités*, Agone.

¹⁰ Sans laquelle il ne peut y avoir d'éducation, de *conduite* de B par A vers les valeurs que A juge bonnes pour B.

¹¹ Cf. Mary Douglas, *Comment pensent les institutions*, La Découverte et Max Pagès, *op. cit.*

¹² « L'esprit humain a réagi aux accidents de l'histoire en créant des institutions qui nous manipulent. Aujourd'hui on comprend mieux l'esprit humain, ce qui devrait aider l'homme à se protéger contre ces institutions. Mais encore faut-il profiter de ces

Si j'obéis à une règle, à un commandement... c'est que, tout compte fait, j'y « trouve mon compte ». J'y désobéis d'ailleurs pour la même raison. Obéir et désobéir, me conformer ou m'opposer, dans les deux cas, je me positionne par rapport à une règle ou à un commandement, explicite ou tacite, qui m'est extérieur. Ce qui implique qu'en allant *contre* les morales ou les lois établies, je valide et consolide leur existence.



Les systèmes sociaux m'ont dessaisi.e de ma faculté primitive d'évaluation¹³. Cependant, même enfouie, cette faculté existe, mais je n'ai plus confiance en elle. Je ne suis pas mon désir, ni ma passion – mais je comprends ce désir ou cette passion comme sensation passagère et modelée par mon entourage. Je ne suis pas uniquement ce que les autres ont fait de moi. Je suis ce que j'ai fait de ce que les autres ont fait de moi. Si la société m'a formé.e, c'est maintenant moi qui la forme. Je la constitue et je l'influence par ce que je suis.

Jean-Pierre Lepri

Du pouvoir et de la puissance

[LEA 122]

Pouvoir vient du latin populaire *potere* : « être capable de », « avoir de l'importance, de l'influence, de l'efficacité ». L'adjectif *potis* a donné *posséder*, *possible* et *puissant* (et *époux* !). *Pouvoir* désigne la faculté qui met quelqu'un en état d'agir. Dès le XII^e siècle, il désigne la puissance politique, l'autorité qui gouverne.¹⁴

La **potestas** est le *droit* de – notamment celui des magistrats. Dans ce sens, l'anglais emploie le verbe *may* (*pouvoir* au sens de *permission*).

La **potentia** est la *capacité* de faire concrètement. L'anglais emploie le verbe *can* (*pouvoir* au sens de *réaliser*, *mettre en acte*).¹⁵

« Le mot *pouvoir* a deux [autres] sens. L'un se réfère au **pouvoir sur** quelqu'un, à la capacité de le dominer. L'autre se réfère au **pouvoir de** faire, d'être capable. Ce dernier sens n'a rien à voir avec la domination ; il désigne la maîtrise de celui qui sait. Le terme *pouvoir* peut donc signifier *domination* ou *puissance/capacité*. Ces deux sens sont exclusifs l'un de l'autre. Le pouvoir au sens de domination est la perversion de la puissance, de la même manière que le sadisme sexuel est la perversion de l'amour sexuel »¹⁶.

La **puissance**, le *potentiel*, est ce qui est en germe et pourrait se faire. Chaque être humain a du pouvoir/puissance, individuellement et en association (collectivement). Les pouvoirs (dominants) vont agir pour masquer ou canaliser la puissance des



nouvelles connaissances pour changer le contenu de l'enseignement scolaire » (David Premack, *Le Bébè, le singe et l'homme*, Odile Jacob). Cf. également Mary Douglas, *op.cit.*

¹³ Voir la rubrique [ECHOS] ci-après. Cf. également Max Pagès, *L'Emprise de l'organisation*, Université de Bruxelles.

¹⁴ Selon Alain Rey (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*, Le Robert, p. 2752.

¹⁵ Selon Céline Spector (dir.), *Le Pouvoir*, Flammarion, p. 14. La confusion fréquente (notamment aux guichets administratifs par exemple) entre *impossible* et *interdit* s'explique aussi par le fait qu'en français un seul mot *pouvoir* désigne ces deux sens.

¹⁶ Erich Fromm, *El Miedo a la libertad*, Paidós, p. 240.

dominés, afin d'être et de rester prédominants – notamment par l'éducation.

Car éduquer, c'est conduire, guider¹⁷... c'est-à-dire canaliser/domestiquer, au profit de l'intérêt de l'éducateur/conducteur, la puissance innée de l'éduqué.

Cette puissance d'agir (d'être capable), innée, est indépendante et singulière. Aussi, le groupe qui possède le pouvoir, « s'attaque à l'autonomie qui constitue la caractéristique même de la puissance individuelle ». La **Force**, souvent confondue avec la violence, est « une énergie qui se libère au cours de mouvements physiques ("la force des choses") ou sociaux ». La **Violence** est « un instrument conçu pour multiplier la puissance naturelle ». Elle « constitue la condition indispensable du pouvoir, celui-ci n'étant que le gant de velours dissimulant la main de fer, sous peine de devenir "tigre de papier" »¹⁸.

Extrait de la bibliographie sélective préparatoire à la Rencontre annuelle du GRÉA des 19-23 août 2020 :

http://www.education-authentique.org/uploads/PDF_DIV/R20_Bibl_I.pdf

Sur la différence entre *Pouvoir et Puissance*, cf. Bernard Guibert : <https://cafephilotrouville.wixsite.com/cafe-philosophie/single-post/2017/12/30/QUELLE-EST-LA-DIFFERENCE-ENTRE-POUVOIR-ET-PUISSANCE->

Quelques autres textes :

PVR- Le Pouvoir (un cours de terminale), 34 p. (+20 p. de questions sur le cours)

http://www.education-authentique.org/uploads/PDF-DOC/PVR_Le_Pouvoir_Cours.pdf

BAS- *Analyse de la soumission*, Jean-Léon Beauvois, 21 p.

http://www.education-authentique.org/uploads/PDF-DOC/BAS_La_soumission.pdf

CAH- *Autogestion et hiérarchie*, Cornelius Castoriadis, 10 p.

http://www.education-authentique.org/uploads/PDF-DOC/CAH_Autogestion_hierarchie_Castoriadis.pdf

Quelques mots pour parler des pouvoirs

Accepter, consentir :

- du lat. *acceptare*, « avoir l'habitude de recevoir, recevoir volontiers »
- du lat. *consentire* = ressentir ensemble.

Aliéner : lat. *alienus*, étranger, éloigné de, venant de *alius*, autre ; en Droit : transférer à un autre la propriété d'un fonds.

Allégeance : de l'ancien français *lige* (**Homme lige** : homme absolument dévoué à qqn).

Asservir : Du lat. *adservire* = réduire à la servitude.

Autorité : du lat. *auctoritas* = validation a posteriori par le Sénat romain ; de *augere* = augmenter (la validité), peser lourd, faire le poids.

Exploiter : du lat. *explicare* = dé-brouiller, devenu en bas lat. *explicatare*, puis *expletare*. Tirer profit.

Coloniser : du lat. *colere* = mettre en culture, cultiver ; s'appliquait à un groupe de gens qui quittaient leur région d'origine et mettaient en culture une région en friches ; puis les nouveaux arrivants introduisent leurs mœurs et leur droit dans les territoires concernés.

¹⁷ Le *dominus* est celui qui a le droit de conduire (*ducere*) la « maison » – entendue au sens d'ensemble des humains, des animaux, des biens... qui vivent sous le même « toit ». C'est une sorte de « seigneur » (au sens féodal du terme) investi de la *patria potestas*. Vers 1500, *ducere* donnera *é-duquer* (au sens de *nourrir*). Le sens de *conduire un enfant* apparaît vers 1750.

¹⁸ Hannah Arendt, *Du Mensonge à la violence*, Calmann-Lévy, p. 144-147, <https://blogs.mediapart.fr/vivre-est-un-village/blog/031010/une-reflexion-sur-les-mots-pouvoir-puissance-force-autorite-et-finalement-violence-12>).

Commander : du lat. *commendo* = confier, transmettre, recommander ; puis en bas-lat. = ordonner, domine ; *co-* et *mando* a donné le verbe mander ; *commando* : milice de l'armée des Boers [bua].

Contraindre : du lat. *constringere* (de *cum* et *stringere* = comprimer, presser, serrer).

Diriger, Présider :

- du lat. *dirigere* = redresser, mettre en ligne droite, aligner, ranger.

- du lat. *praesidere* = être assis devant, en avant (de *prae* = devant, en avant» (*pré-**) et de *sedere* = être assis, siéger).

Discipliner, Dompter :

- du lat. *disciplina*, dérivé de *discipulus* = disciple », lui-même de *discere* = apprendre ; *disciplina* est latin, mais le concept est grec : c'est celui de l'effort, *askêsis* (« ascèse »), ce qui explique sans doute pourquoi la *discipline* est aussi une règle de vie, comme dans le vocabulaire monastique. Par rapport à ce lexique de la formation de soi, la notion de discipline scientifique représente un usage métonymique : étudier la discipline de la physique n'est jamais que l'exemple d'un effort pour accéder à la discipline, à la maîtrise d'un savoir particulier.

Discipline : fouet de cordeles ou de petites chaînes dont se servent quelquefois encore certains dévots, et surtout des religieux, pour se mortifier, ou pour châtier ceux qui sont sous leur conduite.

- du lat. *domitare* = dompter, soumettre (réquentatif de *domare* = réduire, dresser, apprivoiser).

Dominer/Dominateur : du lat. *dominus* = le maître de la *domus*, la maison (le seigneur).

Emprise : du lat. *imprehendere* ; de *in* = dans et *prehendere* = prendre.

[Administration] Action de prendre des terrains par expropriation. Par extension : envahissement, mainmise.

À propos de l'emprise psychologique : http://www.apsyfa.fr/wp-content/uploads/2016/12/MEVEL_G_emprise_2015.pdf

Enfoncer, Écraser :

- de *fons*, ancienne forme de *fond*, *fonds*. *Foncer un puits*, c'est creuser verticalement. *En* = dans et *foncer* = mettre au fond. Le sens de « courir vers, charger », est proprement une variante de *fondre sur*.

- du moyen anglais *crasen* (*crash*, *crush*) ; de l'argot du XVIII^e siècle : *écraser* voulait dire *supprimer* (*écraser* un homme).

Esclavager : du lat. *sclavus* = *Slave* ; au début du Moyen Âge, les esclaves étaient des Slaves ; ils ont donc laissé leur nom aux esclaves et à l'esclavage.

Forcer, Obliger :

- du lat. *fortiare* = *peut prendre*.

- du lat. *obligare* = lier fortement, attacher avec un lien ; composé de *ob* = pour et *ligare* = lier.

Gouverner : du lat. *gubernare* = diriger un navire.

Hégémonie : du grec *hegemonia* = autorité, prééminence d'un État grec sur le reste de la Grèce ; domination, prépondérance, supériorité [LEA 113]

Influer, influencer : *influer* signifie « exercer une action sur » une chose ou un concept abstrait. *influencer* signifie « exercer une influence sur » ; s'applique souvent aux personnes ou encore à leur comportement, leur volonté, leurs opinions.

Instruire/Éduquer : de *struire* = bâtir (comme dans *con-struire*), et *in* = dans de *ducere* = conduire, *é* = avec la participation de l'intérieur (comme dans *é-chauffer*, *é-lever*...)

Mater : vient de *mat* des échecs ; du latin *mactare* = tuer (parallèle à l'espagnol *matar*).

Obéir : du lat. *ob*=devant et *audire*=ouïr, écouter, c'est-à-dire prêter l'oreille à, être soumis à... [LEA 123]

Ordonner : du lat. *ordinare* = mettre en ordre, arranger ; *ordo* = rang-rangée, classe de citoyens, succession, distribution.

Pouvoir : du lat. *posse*, verbe composé *potis sum* = je suis maître de.

Posséder : du lat. *possidere* = avoir la possession, la jouissance d'un bien.

Possible, impossible et interdit :

- du lat. impérial *possibilis* = possible (de *posse* = pouvoir).

- du lat. *impossibilis* = qui ne peut pas être, qui ne peut pas se faire ; préf. *in-* à valeur négative de *possibilis*.

- du lat. *interdicere*, de *inter* = entre, et *dicere* = dire ; *interdicere jus*, dire entre, invoquer une loi, contester, et par suite défendre.

Réifier : du latin *res* = chose ; rendre comme des choses inertes, chosifier.

Résister : du lat. *resistere* = se tenir en faisant face, d'où « tenir tête », d'abord « s'arrêter », « ne pas avancer davantage » ; de *sistere* = se placer, s'arrêter.

Sacraliser : du lat. *sacrare* = consacrer à une divinité ; rendre sacré », de *sacer*, *sacrum* = sacré (s'opposant à *profanum*).

Soumettre : dérivé de *mittere* = mettre, préfixe *sub-* marquant la position inférieure (la préposition *sous*).

Souverain : du lat. *superanus* = au-dessus ; *supera*, dérivé de *super* ou *supra* = au-dessus ; qui règne sur tout.

Suprématie : du lat. *supremus* = qui est au-dessus de tout. Suprême : le plus au-dessus, le plus haut.

L'hégémonie aux gémonies¹⁹ !

[LEA 113]

Religions, fascisme, marxisme, castes, conservatisme, libéralisme, éducation... toutes les idéologies sont le fondement de la domination des élites sur la « masse des naïfs ». Naguère, ces idéologies formaient de véritables projets de société²⁰. Mais l'idéologie se situe au seul plan des idées (la superstructure), détachées des conditions sociales et économiques qui les produisent (l'infrastructure). La réalité est alors déformée par ces idées, au bénéfice de la domination qui gît dans (et qui régit) les rapports sociaux. Ces

¹⁹ *Gémonies* : du latin *gemoniae (scalae)* : (escalier) des gémissements, désignant un escalier au flanc du Capitole où l'on exposait, à Rome, les cadavres des condamnés après leur strangulation, avant de les jeter dans le Tibre. Dérivé : *gémir*. *Vouer aux gémonies* : accabler publiquement de mépris - Alain Rey (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*, Le Robert, p. 1 485.

²⁰ Sur les idéologies, cf. l'article : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Idéologie>

grandes idéologies n'ont plus cours, même si la fin des idéologies pourrait elle-même être considérée comme une nouvelle idéologie...

Pour autant, la domination n'a pas disparu. Elle prend une forme différente des idéologies : l'hégémonie. Le terme *hégémonie* vient du grec *hégemonia* : autorité, prééminence d'un État grec sur le reste de la Grèce²¹. L'hégémonie n'est pas un système complexe d'idées articulées, avec rites, liturgie, codes visuels, « clergé » ... même si ceux-ci n'ont pas complètement disparu. L'hégémone (personne, parti, classe, nomenklatura...) doit, par définition, se tenir sans cesse au-dessus des dominés/exploités. Il crée et diffuse des modèles qui varient (la mode). Peu importe le contenu idéal : il s'agit simplement de **dominer**, d'être le créateur de la valeur du moment²². Le dominé s'essouffle à poursuivre ces valeurs qui lui sont données en modèle et se frustre de ne pouvoir les vivre. L'autre face de l'hégémonie est davantage négative, comme « en creux ». « Je vais t'aider à pallier tes insuffisances (par rapport à ce qui est "mon" modèle auquel tu n'es pas conforme) ». Ce faisant je renforce la validité de mon modèle, je le diffuse, et, dans le même temps je te stigmatise comme en difficulté pour l'atteindre. À cette hégémonie « en creux » contribuent notamment toutes les professions « aidantes » et dé-responsabilisantes²³ : celles qui interviennent sur la vie des autres « pour le bien » de ces autres (enseignants, professions du médical, assistant sociaux, gouvernants, policiers, juges...). // « Grâce à l'hégémonie, un groupe dirigeant est capable de gouverner les hommes par l'influence et avec leur consentement²⁴ ». La classe dirigeante n'emploie pas la force – sauf en dernier recours²⁵. Elle influence les manières de penser. Système de significations et de valeurs, c'est une culture vécue comme « naturelle », de « la force des choses » (« il n'y a pas d'alternative²⁶ »). De plus, l'individualisation ambiante²⁷ rend chacun responsable des difficultés qu'il rencontre – même lorsqu'elles sont le résultat de l'organisation hiérarchique de la société. Et « les organisations de masse (partis, syndicats, groupes de pression, [écoles, tribunaux, presse, bibliothèques...]) étendent la domination de l'État dans les domaines privés²⁸ » – ce qui transforme les méthodes du pouvoir. L'hégémonie est un processus, non stable, qui pour perdurer doit être entretenu, renouvelé en permanence, en alerte face aux velléités de contestation ou de révolte.

Mais « aucune hégémonie ne parvient à un contrôle total des classes subalternes.²⁹ ». Je suis le produit d'une forme d'organisation sociale – organisation sociale que je produis à mon tour.

En prendre la conscience apparaît comme un passage obligé pour trouver comment me sortir, le cas échéant, des rapports de domination. – si tant est que je souhaite vraiment en sortir. Il est, en effet, des soumis (des « victimes ») qui préfèrent attribuer la cause de leur malheur à un autre, qui préfèrent que d'autres pensent pour eux et leur disent que faire. Et, de l'autre bord, les dominants ne se sentiraient plus exister s'ils n'exerçaient pas une emprise sur d'autres.

L'hégémonie est une des nombreuses formes de la domination – laquelle existe depuis des millénaires. Le fond de la question est donc : Pourquoi la domination, pourquoi la hiérarchie³⁰ ?

Jean-Pierre Lepri

²¹ Alain Rey (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*, Le Robert, p. 1 606.

²² Ce qui expliquerait l'exhortation à la « créativité », à « l'innovation »... termes vides, à la réflexion.

²³ Ivan Illich, *Disabling professions*, Marion Boyars Publishers Ltd.

²⁴ Antonio Gramsci, *Cahiers de prison*, Gallimard, « Cahier 15 », p. 120.

²⁵ Comme dans toutes les manifestations de subordonnés non calmées par des « mesures »...

²⁶ C'est le fameux TINA (*There Is No Alternative*) : https://fr.wikipedia.org/wiki/There_is_no_alternative

²⁷ L'autonomisation individuelle apparaît dans la seconde partie du XX^e siècle (selon J-C Kaufmann, *Identités, la bombe à retardement*, Textuel, p. 37). Extraits (2 p.) http://www.education-authentique.org/uploads/PDF-DOC/KIB_Identites_Kaufmann.pdf

²⁸ Danilo Martucelli, *Dominations ordinaires*, Balland, p. 50. L'extension permanente du domaine de l'État dans la sphère privée est patente dans le champ de l'éducation et de la formation, en 1789 (lois sur la famille), puis en 1880 (lois sur l'école), et depuis 1932 (le ministère de l'instruction publique devient ministère de l'éducation nationale).

²⁹ Danilo Martucelli, *Dominations ordinaires*, Balland, p. 51.

³⁰ Objet d'une prochaine « réflexion », après plus d'une décennie d'interrogations sur les origines de la domination.

(S')émanciper ?

[LEA 111]

Un monde où « devenir autonome » est un euphémisme pour « avoir trouvé un patron »...

L'insurrection qui vient, La Fabrique 2007.

Émanciper est un acte juridique³¹ : c'est affranchir un esclave ou libérer un enfant de l'autorité parentale. Par extension, c'est (se) libérer de la domination ou de l'injustice, et d'un point de vue individuel, (se) libérer des conditionnements de pensée. Dans tous les cas, surgissent deux catégories de difficultés qui portent sur 1. les modalités de l'émancipation, et 2. la structure même du concept d'émancipation.

Sur les modalités, plusieurs questions se posent. Qui va décider de l'octroi de l'émancipation ? Qui va la délivrer ? Au nom de qui ou de quoi³² ? Sur quels critères ?

Et puis, « est-il si sûr que les humains désirent s'émanciper ?³³ » Nombre de « libérateurs » ont affronté des subalternes rétifs à se faire libérer³⁴. Car qu'il s'agisse d'émanciper les masses, des individus, des enfants, des mineurs³⁵..., le fait d'émanciper construit et fortifie chez le soumis l'idée qu'il ne saurait s'émanciper seul, ni vivre sans une autorité qui le conduise. « Émanciper » quelqu'un c'est, au fond, le façonner et le reconnaître conforme à un modèle de l'« émancipé » – c'est donc l'inscrire dans un schéma hiérarchique (opposé à la prétendue liberté que je lui octroie). « On [n'émancipe] qu'un inférieur, c'est-à-dire celui que l'on veut placer en situation d'infériorité : l'enfant, le subalterne, l'esclave ou l'animal³⁶ ».



*« Dans *Que faire ?*, 1902, Lénine théorise un parti fortement organisé de militants conscients devant guider un prolétariat dominé par l'idéologie bourgeoise (Philippe Caumières, in C. Castoriadis, *De l'écologie à l'autonomie*, Le Bord de l'Eau, p.8) ». C'est bien là la structure de la relation maître-élève, en pédagogie émancipatrice, comme en pédagogie quelle qu'elle soit.

³¹ Du latin *emancipare*, affranchir un esclave du droit de vente, venant de *e* privatif et de *manucapare*, prendre par la main (L'achat des esclaves se faisait en les prenant par la main) - <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Emancipation.htm>

³² Qu'est-ce qui fonderait la suprématie d'un être humain sur un autre être humain ?

³³ Jean Baudrillard, *La Transparence du mal* : « Il vaut mieux être contrôlé par quelqu'un d'autre, il vaut toujours mieux être heureux, ou malheureux, par quelqu'un d'autre que par soi-même. Il vaut toujours mieux dépendre dans notre vie de quelque chose qui ne dépend pas de nous » (p. 173).

³⁴ Tolstoï a donné des terres à ses serfs qui se sont alors révoltés. Et Tolstoï d'écrire : « Pourquoi ont-ils si peur de la liberté ? »

³⁵ Mineur s'oppose à majeur et décrit bien la situation hiérarchique de dominance.

³⁶ Transposé de Catherine Baker, *Pourquoi faudrait-il punir ?*, Tahin Party, texte intégral : <http://tahin-party.org/textes/baker.pdf> (le terme exact est « punit »).

Dans le domaine scolaire – et dans le domaine plus large de l'éducation –, l'éducateur omniprésent, omnipotent, omniscient, qui veut l'émancipation de son disciple ou celle du peuple³⁷ n'est pas, à travers ce rôle, lui-même émancipé, « libre ». La relation émancipateur-émancipé – les suffixes *-eur* et *-é* en témoignent – est bien du type dominateur-dominé, éducateur-éduqué, colonisateur-colonisé, libérateur-libéré... Cette relation est le propre de toute pédagogie, de toute éducation – par définition³⁸. *Émanciper* est donc en soi, à lui seul, une sorte d'oxymore³⁹ – tout comme *éduquer*. Alors que dire d'une « éducation émancipatrice ou libératrice ou à l'autonomie... » ! « La liberté ne se donne pas, on la prend⁴⁰. »

Et que penser de la pronominalisation en *s'émanciper* : s'octroyer une liberté, s'affranchir d'une tutelle⁴¹ ? Quelle contorsion et quelle schizophrénie⁴² – la même que dans *s'éduquer* – pour désigner tout simplement l'acte de vivre !

La seconde question, de fond, est tout simplement que je ne puis émanciper que quelqu'un qui ne l'est pas. En voulant émanciper qui que ce soit, je postule, je crée, j'institue cet autre comme non-libre⁴³ – tout comme en voulant éduquer quelqu'un, je l'institue comme incapable d'apprendre tout seul, sans un éducateur⁴⁴. L'émancipation institue elle-même le problème qu'elle prétend résoudre – et qu'elle cultive en fait. L'émancipation est donc un concept inutile, sinon nocif⁴⁵.

Jean-Pierre Leprie

Autonome : mythe ou mite ?

[LEA 110]

*L'autonomie n'a qu'un impératif :
celui de les détruire tous.*

Raoul Vaneigem

L'autonomie peut être considérée et présentée⁴⁶ comme un mythe⁴⁷. Les prétextes ne manquent pas : « on est toujours plus ou moins dépendant d'autrui », « personne ne s'est auto-engendré », « personne ne survit à la naissance sans les soins des *autrui significatifs*⁴⁸ »... Mais les dépendances évoquées ici ne relèvent pas de l'auto-nomie. Pas plus d'ailleurs que l'autarcie, l'égoïsme ou la débrouillardise.



Les injonctions « Travaille ! », « Gagne ta vie ! », « Débrouille-toi ! », « Assume-toi ! », « Prends tes responsabilités », « C'est ton problème ! », « Affirme-toi ! », etc., sont censées pousser à l'autonomie. Ces injonctions partent du postulat que la personne n'est pas, par essence, autonome, et pour

³⁷ En éducation « populaire » notamment.

³⁸ Même Rancière, à propos de Jacotot, a sous-titré son livre : *Le Maître ignorant. Cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle* (c'est nous qui soulignons), ce qui était effectivement la position de Jacotot.

³⁹ Oxymore : figure de style alliant deux mots de sens contradictoires. Ici le mot contient lui-même deux sens contradictoires.

⁴⁰ Thomas Edward Lawrence.

⁴¹ S'affranchir d'une autorité, d'une domination, d'une tutelle, d'une servitude, d'une aliénation, d'une entrave, d'une contrainte morale ou intellectuelle, d'un préjugé... (<http://www.toupie.org/Dictionnaire/Emancipation.htm>)

⁴² S'instituer « non-libre » pour alors « se libérer » ! De même, s'instituer non-sachant pour alors se conduire vers le savoir.

⁴³ Et c'est bien le cas concrètement ou juridiquement quand on évoque l'esclave ou l'enfant mineur.

⁴⁴ Une éducation sans éducateur n'existe pas (de même que sans éduqué).

⁴⁵ Par rapport à notre valeur d'autonomie en interdépendances justes (contenues dans les concepts de « vie bonne » ou de « buen vivir »).

⁴⁶ Par exemple, par Chantal Masquelier : <http://www.savoirpsy.com/le-mythe-de-lautonomie/>

⁴⁷ Construction imaginaire qui se veut explicative de phénomènes cosmiques ou sociaux (*Wikipedia*).

⁴⁸ Cf. <https://www.cairn.info/revue-dialogue-2006-2-page-123.htm>

bien le prouver, on ne cesse de lui demander de le devenir. Elles sont d'ailleurs une forme de tyrannie, en contradiction en outre avec les messages martelés.

Présenter ainsi l'autonomie comme un mythe ou la prôner de manière dirigiste ne fait que la discréditer.

L'auto-nome est en réalité, comme l'étymologie du mot le précise⁴⁹, celui qui se « donne ses propres lois en sachant qu'il le fait⁵⁰ ». Cette définition ne fait aucune référence aux contextes de la vie : quelles qu'en soient les données incontournables déjà vues (le non auto-engendrement, la nécessité de soins à la naissance, de co-opération⁵¹,...), et les conditions particulières à chacun, l'auto-nome se donne ses propres lois, en sachant qu'il le fait. À la différence de l'hétéronome, qui suit des lois établies par d'autres, souvent en ne sachant pas qu'il le fait. Soumis à la fois à la « propension à vivre » et aux « contraintes de son environnement⁵² », l'auto-nome choisit au mieux en faveur de sa vie. Dans ce milieu de dépendances, et d'interdépendances⁵³, l'autonomie existe, inévitablement. Et il vaut mieux bien sûr, pour que la vie soit, que ces relations soient « justes⁵⁴ » et non toxiques.

L'autonomie n'est donc pas un mythe. C'est même une réalité naturelle, biologique⁵⁵. L'autonomie n'aurait même pas besoin d'être théorisée, tant elle va de soi. Mais nos éducations, par définition⁵⁶, nous construisent hétéronomes. Elles peuvent ainsi nous proposer ensuite de nous « rendre » autonomes, de nous « éduquer à l'autonomie⁵⁷ » – alors que l'auto-nomie est une donnée naturelle et que ce sont précisément les éducations qui nous en privent. Dans cette situation d'éducation, l'autonomie – par exemple, « de 9h à 10h le lundi, au CDI » –, c'est que je fasse seul que ce qu'un autre a décidé, « pour mon bien⁵⁸ », que je fasse.

L'autonomie gît sous plusieurs formes – que les pouvoirs s'emploient à discréditer, à dénaturer, voire à « punir » : anarchiste, résistant (au changement), désobéissant, égoïste, rebelle, rétrograde... Pourquoi alors, malgré ces discrédits, ces antiphrases⁵⁹, cette injonction contradictoire persiste-t-elle : « sois autonome ! » ? C'est que, par cette injonction, une situation dominateur-soumis est établie. Un auto-nome se gouvernant par lui-même, il ne sera plus gouvernable par un autre : le dominateur ne peut pas dominer un auto-nome. Sans sous-mis, pas de dominateur. L'intérêt du dominateur est de créer des sous-mis. L'injonction d'autonomie dénaturée le rétablit dans sa domination.

Il reste maintenant à comprendre pourquoi une partie de l'espèce humaine a créé le besoin de vivre en hiérarchie, avec des dominants et des dominés⁶⁰...

⁴⁹ Du grec *autos* : soi-même et *nomos* : loi, règle. Cf. notre « Autonomie ? », *Éducation authentique : Pourquoi ?*, Le Hêtre-Myriadis, p. 290, ou LEA 75 : <http://www.education-authentique.org/index.php?page=lea>

⁵⁰ Castoriadis, *Les Carrefours du Labyrinthe III*, Seuil.

⁵¹ Cf. notre « Coopérer », *Éducation authentique, op. cit.*, p. 106, ou LEA 73 : <http://www.education-authentique.org/index.php?page=lea>

⁵² Expressions de François Flahault, *L'Homme, une espèce déboussolée*, Fayard.

⁵³ Cf. notre « Autonomie et dépendant », 7:33 min : <https://youtu.be/ikk6V60bm3s>

⁵⁴ Pour la notion de « juste », cf. notre « Du Juste », *Éducation authentique, op. cit.*, p. 294, ou LEA 86 : <http://www.education-authentique.org/index.php?page=lea>

⁵⁵ Cf. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Autonomie_\(biologie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Autonomie_(biologie))

⁵⁶ *Ducere*, la racine latine d'éduquer, c'est « conduire », ce qui suppose un conducteur et quelqu'un qui est conduit – par un autre donc.

⁵⁷ Quel bel oxymore !

⁵⁸ La référence à « pour mon bien » est bien secondaire ici, si elle n'est pas fautive. Cf. Alice Miller, *C'est pour ton bien*, Aubier. Extraits (12 p.) : http://www.education-authentique.org/uploads/PDF-DOC/MTB_Cest_pour_ton_bien_Miller.pdf

⁵⁹ L'exemple le plus courant d'antiphrase est que l'école enseigne à lire, alors que, au CM1, seuls 4% des élèves savent vraiment lire (PIRLS-2016, en France / PIRLS : *Progress in International Reading Literacy*).

⁶⁰ Cf. notre « Dominant ou dos miné », *Éducation authentique op. cit.*, p. 205, ou LEA 45 : <http://www.education-authentique.org/index.php?page=lea>. Et notamment Brian Hayden, *Naissance de l'inégalité. L'invention de la hiérarchie*, CNRS Éditions (livre introuvable) : « L'homme est né libre, et partout il est dans les fers », disait Rousseau.

L'autonomie est bien plutôt une *mite* qui ronge le tissu des pouvoirs établis. Elle est dangereuse pour les pouvoirs en place.

L'autonomie ne se généralisera peut-être pas, mais elle ne mourra jamais, puisqu'elle est une disposition biologique.

L'autonomie n'est, ni plus ni moins que la recherche (naturelle) de la relation juste – ce que Hartmut Rosa nomme « résonance⁶¹ ».

Jean-Pierre Leprie

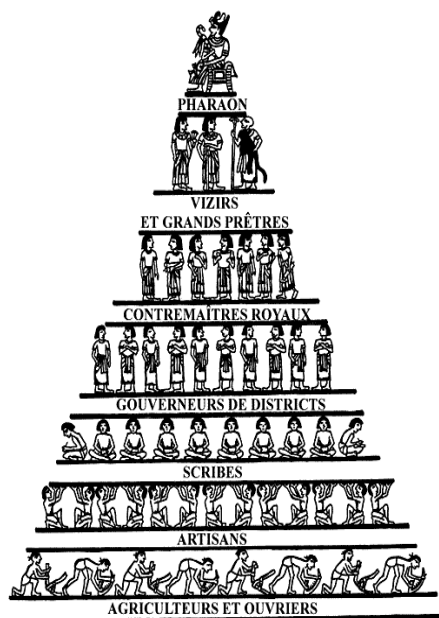
Hierarchies

[LEA 91]

Hierarchie vient du grec *hierarkhia* « gouvernement des choses sacrées⁶² ». C'est d'abord un terme de théologie, puis, au milieu du XIXe siècle, un terme militaire. La hiérarchie est l'organisation d'éléments en supérieurs et subordonnés ou inférieurs. De ses origines, la hiérarchie a gardé un caractère « sacré » : parfois l'hierarque est sacré, il est le représentant de Dieu, quand il n'est pas Dieu lui-même. Le « supérieur » est celui qui commande, c'est aussi le titre de la personne qui dirige une congrégation religieuse. La hiérarchie ne se profane pas, ne se transgresse pas sans risques. « Il importe que tout supérieur obtienne de ses subordonnés une obéissance entière et une soumission de tous les instants⁶³ ».

On parle de la hiérarchie de l'Église, de la hiérarchie corporative, de la hiérarchie militaire, de la hiérarchie des valeurs, etc. Il est des hiérarchies formelles, mais parfois des hiérarchies informelles, tout aussi efficaces : par exemple dans certains couples, notamment dans les pays du Sud, la femme est ostensiblement inférieure à l'homme, mais elle dirige néanmoins souvent les affaires du ménage et ses propres affaires.

La hiérarchie permet, dans le champ économique, qu'un individu A obtienne de l'individu B que ce dernier produise de la richesse pour son supérieur et non pour son propre bénéficiaire.



Pour expliquer et pour construire le monde, nous sommes conduits à fractionner le temps et à distinguer des personnes – bien que les personnes, les choses et les événements forment un tout homogène au plan de l'espèce ou de l'écosystème. ...

Les hiérarchies – meilleur que... supérieur à... inférieur à... – sont des illusions. Pour leur donner réalité, les humains ont recours à des signes qui rendent visibles les différences (créées) de statuts : codes vestimentaires, uniformes, galons, documents « officiels » (diplômes, carte de chef...), apparence de la voiture ... Les artefacts utilisés jouent aussi sur la hauteur : estrade, tribune, dernier étage, trône, tribunal... ou couvre-chefs augmentateurs : képi, couronne, mitre... Ils jouent aussi sur la surface : l'importance de l'info, dans les journaux, se mesure à l'espace qui lui est réservé – ou à la durée qui lui est accordée à la télé. Ainsi l'importance du chef se reconnaît souvent à l'étage (élevé) où se trouve son bureau, à la surface de celui-ci, à l'épaisseur de sa moquette et au nombre de portes et de secrétaires le séparant du visiteur, ou à celui des assistants qui l'entourent. Ainsi, dans

De fait, archéologues et ethnographes ont montré que, durant les deux premiers millions d'années de son existence, le genre humain a vécu dans de petites sociétés égalitaires.

⁶¹ La Découverte. Extraits (10 p.) : http://www.education-authentique.org/uploads/PDF-DOC/RRS_Rosa_Résonance.pdf

⁶² De *hieros* « sacré » (comme dans hiéroglyphe, hiératique...) et de *arkhè* « commandement » (comme dans archet).

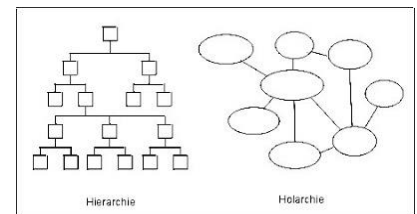
⁶³ Règlement de Discipline Générale (Armées), en vigueur de 1933 à 1966.

plusieurs sociétés humaines, le nombre de femmes à la disposition exclusive du chef marquait la place qu'il occupait dans la hiérarchie⁶⁴. « Les sociétés hiérarchiques sont presque inévitablement des sociétés d'accumulation des biens et des partenaires. »⁶⁵

Dominer n'est pas toujours nécessairement un avantage : beaucoup d'efforts sont parfois exigés pour « tenir son rang ». Car le pouvoir⁶⁶ n'est jamais acquis une fois pour toute. « Ni palais, ni épée, ni sceptres, ni couronnes... ni insignes, ni titres, ni serments...⁶⁷ » ne mettent à l'abri des renversements de pouvoir. Le vizir voudra devenir calife à la place du calife...

Il semble que nous créons des hiérarchies par peur du désordre – avec la promesse d'un ordre global pacifiant. Cette sécurité est bien illusoire et les hiérarchies peuvent provoquer beaucoup de souffrances (tyrannies, par exemple), de part et d'autre. Et ce n'est que la manipulation, en fait, qui nous conduit à penser que le désordre se résorbe nécessairement par la hiérarchie. Il est d'autres voies vers l'ordre sans hiérarchies. L'holarchie en est une⁶⁸ – comme l'hétéarchie, la sociocratie ou les réseaux décentralisés. « L'anarchie [en est une autre], c'est l'ordre sans le pouvoir » (Pierre-Joseph Proudhon)⁶⁹. C'est sans doute la raison pour laquelle les hommes au pouvoir, pour s'y maintenir, font passer l'anarchie pour du chaos, du désordre – alors qu'elle n'est, dans son essence et dans son étymologie, que *an* « sans » et *arkhè* « commandement » : sans commandement.

Jean-Pierre Lepri



Pouvoir et éducation

[LEA 90]

Le pouvoir est *le projet et la capacité effective d'un agent⁷⁰ d'imposer son action sur un ou des agents en surmontant les résistances que peuvent opposer ce ou ces agents, de telle sorte que celui-ci ou ceux-ci en soi(en)t affecté(s) dans le sens voulu par le premier agent.*

Un des aspects essentiels du pouvoir est donc son caractère *relationnel*.

⁶⁴ « Sous les dynasties Sui et Tang [en Chine], certains empereurs conservaient des milliers de femmes, les grands princes disposaient de centaines, les grands généraux au moins d'une trentaine, les hommes de la classe supérieure entre six et douze et ceux de la classe moyenne trois ou quatre. » Mais c'est aussi le cas des incas et de nombreuses autres sociétés, asiatiques notamment (Laura Betzig, citée in Alexis Rosenbaum, *Dominants et dominés chez les animaux*, Odile Jacob, p. 103).

⁶⁵ Alexis Rosenbaum, *Op. cit.*, p. 109.

⁶⁶ Cf. « Pouvoir et éducation », LEA n° 90, education-authentique.org/index.php?page=lea

⁶⁷ Alexis Rosenbaum, *Op. cit.*, p. 150.

⁶⁸ Une holarchie est composée de holons organisés en niveaux. Un holon est quelque chose qui est un tout à un certain niveau et une partie au niveau situé au-dessus.

Chaque niveau d'une holarchie transcende et inclut le(s) niveau(x) précédent(s), c'est-à-dire qu'un holon situé à un niveau préserve les holons des niveaux inférieurs et leur fonction, mais nie le fait qu'ils soient séparés ou isolés.

<http://carnetphilosophique.blogspot.fr/2007/11/hierarchie-et-holarchie.html>

⁶⁹ Analyses qui ont été reprises par Normand Baillargeon, *L'Ordre moins le pouvoir*, Agone, ou par John Holloway, *Changer le monde sans prendre le pouvoir*, Syllepse (extraits, réf HCM, 10 p., education-authentique.org/index.php?page=les-documents-complementaires).

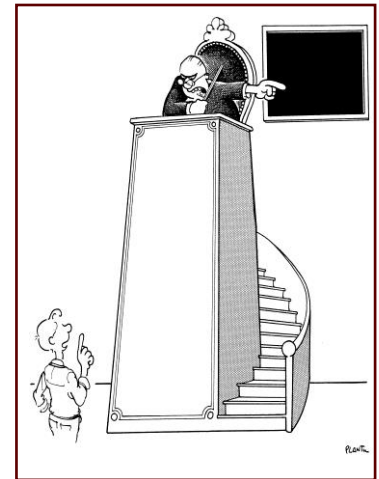
Toutefois, le mouvement anarchiste, bien que varié, a surtout dénoncé les méfaits d'une éducation (d'État principalement) et prôné les bienfaits d'une éducation « intégrale ». Stirner ou Proudhon ont bien entrevu les biais intrinsèques de la structure-même de l'éducation – la relation inégalitaire entre un éducateur et un éduqué. Ils ne l'ont pas, pour autant, condamnée... mais ont voulu l'« améliorer ».

⁷⁰ Par le terme agent, nous nous référons essentiellement à des groupes sociaux (par exemple : classe sociale, professeurs, étudiants) et à leur action telle qu'elle est marquée par le contexte structurel dans lequel elle se poursuit.

Les pouvoirs : réflexions

Extraits de LEA

La capacité des agents est généralement conçue comme la résultante de deux éléments. D'abord les ressources dont dispose un agent et qui constituent en quelque sorte une base objective du pouvoir. C'est à partir du caractère de ces ressources que se définissent des modes d'exercice du pouvoir. Selon la ressource dominante utilisée, on parlera de coercition (force physique), d'utilitarisme (ressources matérielles) ou de persuasion (ressources normatives et symboliques). Une autre base est l'évaluation de la capacité d'un agent, non pas en référence à ses ressources réelles, mais en fonction de l'évaluation que d'autres agents en font. Ainsi la capacité d'un agent peut apparaître et être en définitive plus grande ou moins grande que ne le laisseraient supposer ses ressources réelles. On désigne cela comme l'aspect symbolique du pouvoir.



Au cours de l'histoire, certains groupes sociaux ont perdu ou gagné du pouvoir (par exemple : aristocratie et bourgeoisie), certaines institutions sociales ont déjà possédé une situation plus centrale et un pouvoir social plus grand qu'elles n'en ont actuellement (par exemple : institutions religieuses). À l'intérieur d'un système social, il y a également des déplacements de pouvoir qui font l'objet de conflits entre des groupes. De même un système social, sous l'effet de changements sociaux, est investi d'un nouveau pouvoir ou départi d'un pouvoir qu'il détenait.

Ainsi le pouvoir n'est pas un objet, mais n'existe que par et dans un jeu et des actes de pouvoir.

L'éducation se présente comme un *projet conscient d'imposer* une façon de penser, d'agir ou sentir. Durkheim par ailleurs a montré les liens étroits entre l'Église et l'éducation en France et le rapport non fortuit entre l'action de prêcher et celle d'enseigner⁷¹. La relation de pouvoir se retrouve dans la relation pédagogique. Elle apparaît de façon remarquable, par exemple, dans la recherche de Robert Rosenthal et Lenore Jacobson, *Pygmalion à l'école*⁷².

« Le plus grand désavantage [de l']éducation est de fournir à l'enfant un idéal de pouvoir et de lui faire voir les plaisirs associés à l'exercice du pouvoir » (Adler, *Connaissance de l'homme*). L'éducation produit aussi bien le type servile que le type despotique en donnant l'impression que la seule relation de coopération possible entre deux êtres humains est celle où l'un d'eux donne des ordres et l'autre y obéit⁷³.

D'après Pierre Dandurand⁷⁴ et Bertrand Russell

Voir également, Michel Foucault : <http://www.philocours.com/cours/cours-foucault.html>
et les procédés pour discipliner : http://www.education-authentique.org/uploads/PDF_DIV/Foucault-Disciplines.pdf

Dominés et C^{ie}

*Si la soumission cessait,
c'en serait fini de la domination aussi.*

Max Stimer

Les administrés, esclaves, colonisés, enfants⁷⁵, malades, victimes⁷⁶... et toute la kyrielle de ceux qui n'existent pas sans la suprématie d'un expert, d'un chef, d'un dominateur... constituent la catégorie générique des dominés – plutôt craintifs et passifs.

⁷¹ Émile Durkheim, *L'Évolution pédagogique en France*, Paris, P.U.F., 1969.

⁷² Casterman, 1971 - Extrait:

http://classiques.uqac.ca/collection_methodologie/rosenthal_robert/propheties_autorealises/propheties_texte.html

⁷³ Russell, Bertrand, *Le Pouvoir*, Syllepse, trad. Michel Parmentier, p. 9.

⁷⁴ http://classiques.uqac.ca/contemporains/dandurand_pierre/essai_education_pouvoir/essai.html

⁷⁵ Cf. Yves Bonnardel, *La Domination adulte*, Myriadis.

⁷⁶ Cf. notamment Bernard Raquin, *Sortir du triangle dramatique*, Jouvence.

Les indignés, les désobéissants, les résistants, les rebelles, les révoltés... se reconnaissent, de fait, dans la même catégorie (puisqu'ils réagissent à partir de leur situation d'opprimé) – mais de type insatisfaits ou agressifs.

Il existe enfin des dominés solitaires – qui, eux, fuient les relations avec les autres.

La soumission de type « passif » peut prendre au moins quatre formes.

1. Celle du courtisan : je me soumetts pour obtenir, comme à la Cour du Roi, ce que je considère comme des faveurs et des récompenses, par vénalité ou par besoin de reconnaissance.

2. Je peux me soumettre par « faiblesse de volonté⁷⁷ » : « *Je le fais, mais je sais bien que je ne devrais pas...* » ou, au contraire, « *je devrais, mais je ne le fais pas...* »

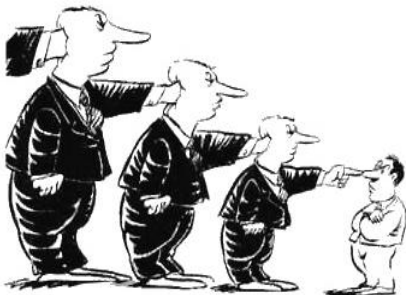
3. Par amour des puissants : c'est le syndrome de Stockholm⁷⁸. J'aime qui me soumet : mes parents, mes chefs, mes ravisseurs... Ce serait une modalité psychique d'adaptation à des situations traumatiques. Ou bien parce que la force me séduit.

4. Par jouissance : cette jouissance a été mise en romans par Sader-Masoch – lequel, à son corps défendant, a donné son nom au plaisir d'être soumis : le masochisme⁷⁹.

Me soumettre c'est me placer sous la coupe d'un protecteur. J'y gagne un réconfort face à mes sentiments de culpabilité, d'amour, de peur – peur de la rupture relationnelle, peur de me découvrir tel que je suis, peur du changement, peur de la mort ou peur de vivre.

Le dominé n'existe pas sans dominant et vice versa. Notons, au passage, que tout dominant est nécessairement un dominé⁸⁰ – ne serait-ce que par son propre « besoin » de dominer.

Cette structure dominant-soumis est présentée comme naturelle par notre société à tout nouvel arrivant. Pourtant elle est essentiellement culturelle. La dominance chez les animaux n'est qu'une interprétation humaine d'un ordre naturel de la vie. Non que l'être humain ne soit pas aussi un animal, mais précisément il n'est pas que cela. « Les dispositions [qui gouvernent les comportements] sont acquises grâce à un processus graduel d'inculcation⁸¹ » grâce auquel « le troupeau de moutons devient facile à éduquer, guider, manipuler, tondre⁸² ». C'est même le rôle de l'éducation⁸³ : rendre normal, évident, « naturel » le fait que quelqu'un sache mieux que moi ce qui est bon pour moi et qu'il soit légitimé à intervenir sur moi – les discussions ne portent alors que sur sa manière de me façonner.



Alors que généralement nous fustigeons ou combattons les dominateurs, nous ne voyons pas que c'est tout autant à l'auto-acceptation de la position de soumis que nous devrions nous attaquer. Mais combattre la soumission, c'est lui reconnaître, voire lui donner, une réalité et une force. Nous ne prônons pas, pour autant, de nous y résigner – comme nous y invitent pourtant nombre de philosophies et de pratiques lénifiantes ou d'auto-estime.

Si nous observons le mécanisme de la dominance, c'est bien plutôt

⁷⁷ Cette expression ne fait pas partie de notre lexique habituel car, à notre sens, elle institue le problème qu'elle prétend résoudre.

⁷⁸ Terme créé en 1973.

⁷⁹ Alors que le sadisme est un terme créé en 1835, des décennies après la mort de Sade, le masochisme a été créé en 1886, du vivant de Sader-Masoch, mort en 1895 – création contre laquelle il protesta. Son roman *Vénus à la fourrure* a inspiré un film éponyme de Roman Polanski.

⁸⁰ Cf notamment : Gaétan Flocco, *Des dominants très dominés. Pourquoi les cadres acceptent leur servitude*, éd. Raisons d'agir.

⁸¹ John Thomson, préface à Pierre Bourdieu, *Langage et pouvoir symbolique*, Points, p. 24. Voir notamment sur l'inculcation de la servitude : Dany-Robert Dufour, *L'Art de réduire les têtes*, Denoël, et sur la liturgie de la soumission et l'amour envers le Pontife, l'empereur, le Dieu... voir Pierre Legendre, *L'Amour du censeur*, Seuil.

⁸² Jean-Luc Porquet commentant le livre de Marc Dugain et Christophe Labbé, *L'Homme nu : la dictature invisible du numérique*, Laffont/Plon, dans *Le Canard Enchaîné*, 25 mai 2016, p. 6.

⁸³ C'est le but profond de toute éducation : trouver normal, voire naturel, la relation entre un éducateur et un éduqué. Cf. notre *La Fin de l'éducation ?* Myriadis, 2016 (2012).

pour voir comment ne pas l'alimenter, d'une manière ou d'une autre – et pour voir comment vivre sans elle.

Nous sommes des êtres autonomes, interdépendants des autres – dans un schéma qui *n'est pas* nécessairement celui de dominant-soumis⁸⁴.

Jean-Pierre Lepri

Du pouvoir

[LEA 87]

La pulsion de pouvoir se présente sous deux formes : explicite, chez les meneurs ; implicite, chez les suiveurs. Quand les hommes suivent un meneur, ils visent l'acquisition d'un pouvoir par le groupe qu'il commande, et croient que les triomphes qu'il remporte sont aussi les leurs⁸⁵.

« Le plus grand désavantage d'une éducation autoritaire⁸⁶, dit Adler⁸⁷, est de fournir à l'enfant un idéal de pouvoir, et de lui faire voir les plaisirs associés à l'exercice du pouvoir ». L'éducation produit aussi bien le type servile que le type despotique en donnant l'impression que la seule relation de coopération possible entre deux êtres humains est celle où l'un des deux donne des ordres et l'autre y obéit⁸⁸.

La pulsion de soumission, tout aussi réelle et aussi répandue que la pulsion d'autorité⁸⁹, est enracinée dans la peur. La plupart des gens ont le sentiment que la politique est difficile et qu'il est préférable de suivre un leader : c'est, chez eux, un sentiment tout aussi instinctif et inconscient que ce qui motive le comportement d'un chien envers son maître.

On retrouve les mécanismes de domination et soumission au niveau de la famille, [de l'école, des associations⁹⁰], de l'État et du monde des affaires...

[Outre] ceux qui commandent et ceux qui obéissent, il existe un troisième type d'individus : ceux qui refusent⁹¹ de se soumettre et ceux qui ne possèdent pas ce caractère impérieux à vouloir commander. Ils ont du mal à se faire une place dans l'édifice social et, d'une façon ou d'une autre, se cherchent un refuge dans l'univers mental ou dans le monde réel (ermites). Le tempérament de l'ermite est ce qui permet de résister à l'attrait de la popularité, de poursuivre des travaux en faisant fi de l'hostilité ou de l'indifférence générale, et d'en arriver à des opinions qui vont à l'encontre des erreurs en vogue. D'autres qui ne sont pas indifférents au pouvoir deviennent des saints ou des hérésiarques, des fondateurs de nouvelles écoles... Ils s'attachent comme disciples des gens chez qui l'amour de la soumission se combine à une soif de révolte.

Bertrand Russel, *Prix Nobel 1950 de littérature* (extraits de *Le Pouvoir*, Syllepse, trad. Michel Parmentier, p. 7 à 15)

Maîtres et...

[LEA 85]

⁸⁴ À la manière des *Refusants*, de Philippe Breton, éd La Découverte. Ce point de vue est également développé par Christine Delphy dans *Classer, dominer*, éd. La Fabrique.

⁸⁵ Phénomène évident chez tous les *supporters* de qui ou quoi que ce soit (NDE).

⁸⁶ Pour notre part, nous ne voyons pas de différence structurelle entre une éducation « autoritaire » et une éducation « douce » (NDE).

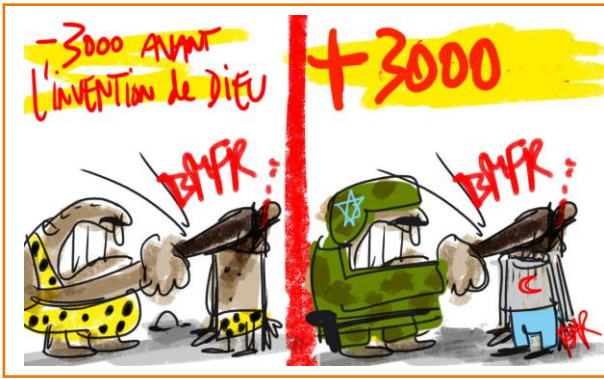
⁸⁷ Dans son livre *Connaissance de l'homme*.

⁸⁸ Y compris dans les classes « coopératives » puisqu'elles émanent généralement de la décision du « maître ». Voir notre : *Co-opérer ?*, 8:51min, <https://youtu.be/NdprR4nJA8M> (NDE).

⁸⁹ Russell fait référence ici à l'autorité déontique – et non à l'autorité épistémique ou charismatique (cf. *LEA n° 9*, education-authentique.org/index.php?page=lea) (NDE).

⁹⁰ Ajouté par nous (NDE).

⁹¹ À ce sujet, voir Philippe Breton, *Les Refusants*. Extraits BLR, 5 p., education-authentique.org/index.php?page=les-documents-complementaires



Maîtres et esclaves, maîtres et disciples, maîtres des tableaux (des tableaux d'école et des tableaux de maître), maîtres et apprentis, maîtres et valets, maîtres du barreau et maîtres-queux, maîtres des forges et maîtres d'hôtel, maîtres à penser, maîtres de maison et maîtres chanteurs... les maîtres règnent en maître. Sans compter les chefs, les tyrans, les présidents, les gradés, les patrons, les directeurs, les pasteurs, les guides, les autorités, les supérieurs... outre les dominateurs sans visages⁹². Quelle que soit la dénomination, le maître mot du

maître est son pouvoir sur un soumis. Le maître est bien, selon le latin *magister*, « celui qui commande ou dirige ». Toutefois le féminin *maîtresse* fait généralement exception⁹³ : la femme est alors soumise au bon vouloir de l'homme marié⁹⁴.

Mais *comment un homme a-t-il pu devenir le maître d'un autre homme, et par quelle espèce de magie incompréhensible a-t-il pu devenir le maître de plusieurs autres hommes*⁹⁵ ?

La différence entre les humains est évidente : jeune/âgé, homme/femme, grand/petit, noir/blanc, etc. Pour « expliquer » que certains aient du *pouvoir* sur d'autres, il suffit de transformer cette différence en inégalité⁹⁶. Effectivement, le latin *posse* à l'origine de *pouvoir*, signifie : « je suis maître de », c'est-à-dire encore : *être capable de ; avoir la faculté de ; être en état de*. Le pouvoir *de*... faire ceci ou cela, se distingue du pouvoir *sur*... X ou Y.

Le dominateur a peur de l'inconnu, peur de ses émotions, de ses désirs, de ses besoins. Pour se protéger des menaces, il cherche à tout contrôler. Il dirige la vie des autres comme il dirige la sienne⁹⁷. Pensant se protéger de sa propre peur, le soumis se place sous la protection de celui qu'il imagine plus « fort », plus solide.

Ces peurs, communes au dominateur et au soumis, proviennent sans doute de la peur archaïque du manque, celui qui menacerait les fonctions vitales : je reçois le lait et les soins maternels indispensables à ma survie, mais par le fait même que je les reçois, je pourrais en manquer⁹⁸.

La rivalité vient aussi de nos neurones-miroir et du désir mimétique – mis en lumière par René Girard. Des enfants qui se disputent des jouets semblables en quantité suffisante démontrent que le désir mimétique est sans sujet et sans objet. Ce désir est seulement l'imitation d'un autre désir⁹⁹.

Ces explications ne sont pas, pour autant, des justifications. Mais dès lors que les processus sont connus, la relation dominateur-soumis n'est plus inéluctable. La peur notamment n'est pas une fatalité – et la relation dominateur-soumis qui s'y fonde s'évanouit alors d'elle-même. Ou, en d'autres termes : *Jamais un homme heureux n'a troublé la paix d'une réunion, prêché une guerre, ou lynché un Noir*¹⁰⁰.

Jean-Pierre Lepri

⁹² Tels la science, la technologie, le savoir, la religion, la finance, le marché, la publicité... Denys Gagnon disait : *C'est parce qu'ils sont sans visage que les maîtres sont nos maîtres*.

⁹³ Ainsi, on écrit chère Maître à une avocate, une notaire...

⁹⁴ Car, de toute manière : *Ton mari dominera sur toi*, Genèse, tome III, verset 16. Tout comme : « Tu domineras les poissons des eaux, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui couvrent la terre », Genèse tome I, verset 26.

⁹⁵ Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, 1767. Mailo semble répondre hâtivement (sans explication) à cette question par : *Les hommes naissant tous égaux, la violence et l'habileté ont fait les premiers maîtres; les lois ont fait les derniers* (<http://www.etudes-litteraires.com/forum/topic17981-voltaire-dictionnaire-philosophique-article-maitre.html>).

⁹⁶ Cf. « De l'égalité », in LEA n° 80, education-authentique.org/index.php?page=lea

⁹⁷ http://pages.infinit.net/espoir3/le_dominateur_et_le_domine.htm

⁹⁸ Il n'y a qu'à entendre les cris désespérés des nourrissons lorsque le soin vital requis tarde à venir, pour comprendre cette peur.

⁹⁹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Désir_mimétique

¹⁰⁰ « Aucune femme heureuse n'a jamais cherché noise à son mari ou à ses enfants. Jamais un homme heureux n'a commis un meurtre ou un vol. Jamais un patron heureux n'a fait peur à ses employés. Tous les crimes, toutes les haines, toutes les guerres peuvent être ramenées au mal de l'âme » [l'âme désignant le siège des émotions, NDT] Alexander Neill, *Libres enfants de Summerhill*, La Découverte, 2004, p. 20.

Autonome ?

[LEA 75]

*L'autonomie est le fait de se donner soi-même ses lois, sachant qu'on le fait*¹⁰¹

La société permet l'émergence de l'individu – lequel ne peut exister sans société. Si je peux intellectuellement distinguer individu et société, il s'agit bien, en quelque sorte, des deux faces d'une même médaille. En revanche, l'être humain est doté d'une psyché¹⁰². C'est plutôt dans la relation entre psyché, d'une part, et l'ensemble « individu-société », d'autre part, que se situe l'autonomie – et non entre individu et société.

L'individu autonome (*auto-nomos*) est celui qui suit ses propres lois.

Première remarque, l'individu autonome n'est pas quelqu'un qui fait ce qu'il désire, qui serait au-dessus ou à côté des lois, voire sans loi. Comme l'individu hétéronome, il suit des lois. Mais il s'y soumet d'une manière non servile – la soumission servile¹⁰³ étant l'apprentissage de la tyrannie.

La deuxième remarque porte sur l'origine de ces lois. L'hétéronome les reçoit d'une autorité extérieure à lui. Ce pourrait être aussi le cas de l'autonome. Mais l'hétéronome n'en a pas la pleine conscience ; il les a intériorisées à son insu, introjectées. L'autonome, lui, les aura (ré)élaborées, (ré)instituées. Il ne suit pas ces lois parce que « c'est ainsi » ou parce qu'elles viennent d'une autorité – fût-elle sa propre pensée antérieure : lucidité et révocabilité sont donc des caractères intrinsèques de l'autonomie.

La troisième remarque, c'est que l'auto-nome ne se confond pas avec un in-dépendant, un ermite... Il dépend pleinement – et il en a la conscience – du monde et de la société (et des individus qui la composent) dans lequel (et dont) il vit : il est donc **auto-nome en interdépendance**.

De ce fait, l'auto-nome n'est ni pour, ni contre... quoi ou qui que ce soit, car il ne se détermine pas par rapport à une autorité extérieure (gouvernement, religion, leader, cause...), mais par rapport à lui-même et à lui-même dans le monde. En conséquence, il est plutôt équanime et, pour autant, sensible à la marche du monde. Il sait qu'il vit pleinement dans le monde, qu'il en vit et qu'il le fait vivre : il contribue donc pleinement à le façonner par ses actes. Être autonome ou être responsable, ça n'est donc rien d'autre que de savoir se situer, de manière juste¹⁰⁴, dans l'échange (vital) permanent et intelligent du donner et du recevoir.

L'autonomie se distingue donc nettement de l'hédonisme, de l'individualisme, du ressentiment, de l'isolement, de l'autosuffisance, de l'autarcie, de l'égoïsme, de la débrouillardise, de la rébellion, voire de l'altruisme militant... La différence réside moins dans les actes que dans leur origine et dans leur visée autonomes – ce qui induit quelques différences dans les actes. Les exploités ont recours à cette confusion et, sous couvert d'autonomisation, poussent à l'atomisation. L'atomisation, l'individuation, créent un besoin de relations et de reconnaissance pour lequel ils proposent alors des biens (notamment de « communication ») et des services (notamment « à la personne ») qui seront supposés satisfaire ces besoins ; par ces biens et ces services¹⁰⁵, ils entretiendront, en retour, ces besoins. Ce mécanisme « passe » sous couvert d'autonomie, voire d'indépendance – deux valeurs affichées de la société en miettes¹⁰⁶. Dans le champ de l'éducation,

¹⁰¹ Cornélius Castoriadis, *Les Carrefours du Labyrinthe III*, Seuil.

¹⁰² Idées développées principalement par Cornélius Castoriadis.

¹⁰³ Il y a une jouissance dans la soumission servile qui pourrait expliquer notamment les fanatismes.

¹⁰⁴ Le concept de « juste » est défini dans *La fin de l'éducation ?*, p. 113.

¹⁰⁵ En « traitant » le symptôme ainsi créé et non sa cause, ils ne font que cultiver la situation de besoin.

¹⁰⁶ Cf. Zygmunt Bauman, *La Vie en miette*, Hachette. Parcellisée et atomisée au maximum, la société occidentale peut exalter les valeurs de communautés, d'intégration à la bonne société par la conformation au modèle. En outre, elle les conforte en rassemblant contre les rebelles (lesquels se situent encore par rapport à elle, donc en hétéronomie) qui

cette incohérence « passe » notamment par l'injonction paradoxale : « sois autonome ! » ou dans l'oxymore « éduquer à l'autonomie¹⁰⁷ ».

Des sociétés autonomes sont possibles et elles existent. « Une société autonome ne peut être composée que par des individus autonomes ; et inversement des individus pleinement autonomes ne sont possibles que dans et par une société autonome¹⁰⁸ ». Voir que nos sociétés sont des institutions imaginaires que l'homme a créées (le divin, les ancêtres, les lois, l'économie ...) auxquelles ensuite il se soumet¹⁰⁹, voir aussi que ces institutions s'autonomisent à leur tour, sont des conditions pour s'auto(re)constituer lucidement, individu et société, en autonomie. Jean-Pierre Lepri

Dominant ou dos miné ?

[LEA 75]

L'homme désire plus vivement le pouvoir sur les autres qu'il en a moins sur lui-même¹¹⁰.

Il existe des dominants et des dominés dans les basses-cours, les cours d'écoles, dans les familles, comme dans les bureaux (indépendamment des hiérarchies officielles)¹¹¹. La dominance – obtenir de quelqu'un qu'il fasse ce qu'on voudrait le voir faire¹¹² – peut s'établir par la contrainte ou bien, le plus souvent, par la manipulation.

Dans cette relation de dominance, dominant et dominé trouvent, tous deux, leur compte. *Il est, pour chacun, plus simple d'avoir à sa disposition un règlement de manœuvre, un mode d'emploi, pour agir¹¹³. Le dominant se rassure ainsi momentanément sur son pouvoir. Le dominé se sent protégé. Dominant et dominé, par leur angoisse respective, sont donc, chacun, entièrement responsable de cette relation. Que l'un des deux ne « marche » plus et la relation de dominance cesse.*

Et comme la dominance ne fait pas disparaître l'angoisse – qui est d'un autre ordre –, la relation est appelée à se « durcir ». Le dominant devient arrogant, de plus en plus exigeant et violent, le dominé, lui, se sent coupable et devient de plus en plus craintif et soumis. Tyrans et foules soumises... – et,

menacent ces fausses valeurs. Les mécanismes sous-jacents de nos sociétés occidentales sont mis au jour par Günther Anders (*L'Obsolescence de l'homme*, Fario), afin que « le monde ne continue pas à évoluer sans nous. Et que nous ne retrouvions pas, à la fin, dans un monde sans hommes ».

¹⁰⁷ Comme si enfermer des « enfants » (une classe d'âge), dans un lieu et selon un horaire imposés – ou simplement les conduire, les guider –, constituaient un entraînement à être autonome. « L'autonomie spontanée de l'enfant est le pire ennemi de l'idéologie de l'éducation qu'elle s'efforce de détruire » (Ekkehard von Braunmühl, *Antipédagogie*, cf. le document complémentaire CREA, 17 p., réf. EAP : education-authentique.org/index.php?page=les-documents-complementaires).

¹⁰⁸ Castoriadis et Cohn-Bendit, *De l'écologie à l'autonomie*, Seuil, p. 86. Ce qui explique que les zones d'autonomies ne peuvent être que temporaires et cachées (Hakim Bey, *TAZ Zone Autonome Temporaire*, éd L'Éclat), bien que toute ascèse ou toute retraite ne soit pas nécessairement un signe d'autonomie. Cf. le document complémentaire CREA, 15 p., réf BZA : education-authentique.org/index.php?page=les-documents-complementaires

¹⁰⁹ « Les mythes, plus que l'argent et les armes, constituent l'obstacle le plus formidable sur la voie d'une reconstruction de la société humaine (Castoriadis, *Domaines de l'homme*, Seuil) ». « L'homme occidental ne croit plus à rien, sinon qu'il pourra bientôt avoir un téléviseur haute définition (Castoriadis, *Une société à la dérive*, Seuil) ». Malheureusement (de notre point de vue), Castoriadis s'en remet, pour rompre le cercle de l'hétéronomie, à une éducation « digne de ce nom, non mutilante, une véritable *païdéia* » – laquelle n'est effectivement pas une éducation. La question, pour nous, se situe non pas entre une bonne et une mauvaise éducation, mais entre une éducation (bonne ou mauvaise) et pas d'éducation du tout.

¹¹⁰ Louis de Bonald, écrivain français, 1754-1840.

¹¹¹ Achille Weinberg, http://www.scienceshumaines.com/dominant-domine-anatomie-d-une-relation_fr_24918.html

¹¹² Joule et Beauvois, *Petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens*, Presses Universitaires de Grenoble.

¹¹³ *Nos sociétés qui prônent si souvent, en paroles du moins, la responsabilité, s'efforcent de n'en laisser aucune à l'individu, de peur qu'il n'agisse de façon non conforme à la structure hiérarchique de dominance* (Henri Laborit, *Éloge de la fuite*, Folio, p.58).

dans le même temps, tyrans et contre-tyrans¹¹⁴. Les groupes sociaux fonctionnent sur le modèle de la dominance : États, gouvernements, partis politiques, églises, « écoles » philosophiques ou autres, médias, publicités, show-business, mais aussi associations – même de « solidarité » ou humanistes –, familles, consommation, écoles et autres éducations, couples... *Toute organisation implique l'exercice du pouvoir*¹¹⁵.

Le fait que cette relation ait toujours existé au cours de l'histoire – voire ait causé des millions de morts – n'est pas suffisant pour qu'elle soit considérée innée, inévitable. En fait, *le seul comportement "inné" semble être l'action gratifiante. La notion de territoire et de propriété – que l'on suppose en jeu dans la relation de dominance – n'est alors que secondaire à l'apprentissage de la gratification*¹¹⁶.

Si, d'autre part, Hubert Montagner¹¹⁷ a pu distinguer, dès la crèche, six profils : leaders, dominants agressifs, dominés agressifs, dominés craintifs, dominés, « isolés », il ne s'agit bien, ici et ailleurs, que de comportements – et non de personnalité ou de hiérarchie sociale. Or, mon comportement est une traduction, en actes, de mes représentations, et donc des influences diverses qui les ont construites. Mon comportement évolue tout seul, « naturellement », lorsque mes représentations évoluent.

Je pourrais donc vivre sans domination ni soumission ou, avec une domination et une soumission clairement acceptées, temporaires et circonscrites¹¹⁸. Vivre *hors des compétitions hiérarchiques*¹¹⁹, en autonomie par rapport à elles, semble la voie – déjà adoptée par beaucoup¹²⁰.

Pour cela, seule la conscience que je suis manipulé ou contraint m'est nécessaire. Les moyens de développer cette conscience existent¹²¹. Il ne dépend donc que de moi de ne plus être dupe, exploité et heureux de l'être – *car [même] la soumission peut s'accompagner d'un sentiment de liberté*¹²². Ou alors de l'être en pleine conscience, dans la seule mesure que je souhaite. Jean-Pierre Lepri

Éducatons, formations... et autres aliénations

[LEA 33]

*Dès mon plus jeune âge, j'ai dû interrompre mon éducation pour aller à l'école*¹²³.

¹¹⁴ Vizirs qui veulent prendre la place du khalife et qui enrôlent, à leur tour, des centaines de personnes ou davantage.

¹¹⁵ *Ce présupposé ne devrait choquer personne. Certes, il y a des structures hiérarchiques, comme il y a des structures auto-gestionnaires. Mais dans une structure organisationnelle donnée, on peut observer toute une variété de styles, ou encore de mœurs. Ainsi, la structure hiérarchique peut donner lieu à des formes dictatoriales, totalitaires ou libérales* (Joule et Beauvois, *op. cit.*).

¹¹⁶ Ce sont des acquis sociaux dans toutes les espèces animales, et socioculturels chez l'homme. De même, on comprend que pour se réaliser en situation sociale, l'action gratifiante s'appuiera dès lors sur l'établissement des hiérarchies de dominance, le dominant imposant son "projet" au dominé (Henti Laborit, *Éloge de la fuite*, p.21).

¹¹⁷ *Phénomène de hiérarchie entre les enfants d'une crèche*, Cerimès, et *L'Enfant et la communication*, Stock, 1978.

¹¹⁸ Voir « L'autorité » in *L'EA* n° 9 : http://www.education-authentique.org/uploads/PDF_LEA/LEA_9.pdf.

¹¹⁹ *La mise en alerte de l'hypophyse et de la corticosurrénale aboutit, si elle dure, à la pathologie viscérale des maladies dites "psychosomatiques". Elle est le fait des dominés, ou de ceux qui cherchent sans succès à établir leur dominance, ou encore des dominants dont la dominance est contestée et qui tentent de la maintenir. Or comme la dominance stable et incontestée est rare, heureusement, vous voyez que pour demeurer normal il ne vous reste plus qu'à fuir loin des compétitions hiérarchiques* (Henri Laborit, *Éloge de la fuite*, p.17).

¹²⁰ Eco-lieux en tous genres, « créatifs culturels », décroissants, anarchistes...

¹²¹ Disponibles* au CREA : des extraits Raynaud et Crèvecoeur, *RCD*, 3 p., et surtout (recommandés) de Laborit, *LEF*, 8 p. et *LOA*, 3 p., de Joule et Beauvois, *JBQ*, 6 p., et de John Holloway, *Changer le monde sans prendre le pouvoir*, Syllepse, réf *HCM*, 10 p.

¹²² *Le sujet est amené à réaliser le comportement que l'on attend de lui dans un contexte qui garantit son sentiment de liberté et qui exclut même toute représentation de soumission* (Joule et Beauvois, *op. cit.*).

¹²³ George Bernard Shaw (1856-1950).

L'éducation « prépare » les enfants à intégrer une société donnée. Il en est ainsi de tous temps et en tous lieux. L'éducation est donc un instrument de reproduction de cette société, quelle qu'elle soit. Dans une société fondée sur la coopération et la solidarité (de type « horizontal »), l'éducation entraîne à la coopération et à la solidarité. Dans une société fondée sur l'exploitation (de l'homme, de la nature, ...), elle entraîne à devenir un exploiteur ou bien un exploité, heureux de l'être...

Notre école actuelle naît avec l'industrialisation et à son service. Et non l'inverse. Notre école enseigne donc notamment ce qui était nécessaire aux manufactures : le temps contraint, l'espace contraint, la pensée contrainte (à l'opposé du travail paysan responsable et autonome d'alors), l'alphabétisation (et non la lecture), l'écriture (et non la maîtrise de l'écrit comme langue spécifique), le calcul (et non la problématisation), l'exécution de consignes (et non le questionnement des situations), la conformation, le manque, la peur, la soumission, etc. – et ceci quel que soit, d'autre part, le « programme » déclaré pour cette école ou quelle que soit l'étiquette posée sur cette école. Ce schéma « école » n'existe pourtant que depuis moins de cent cinquante ans (institutionnalisé vers 1880). Comment a-t-on fait auparavant, sans école, pendant des millénaires ? Comment fait-on actuellement dans les régions du monde où il n'y a pas d'écoles ? Était-on plus malheureux ? Y est-on plus malheureux ?

Apprendre est un acte inné, tout comme respirer, digérer ou marcher... Si je n'apprends pas, ne respire pas ou ne digère pas, je ne survis pas. Organiser cet apprendre en « éducation » introduit alors des biais, plus ou moins conscients. Éduquer, comme enseigner, former... – qui est bien un acte distinct de l'acte d'apprendre ¹²⁴ – peut alors perturber l'apprendre, voire l'empêcher. Confucius l'avait déjà ¹²⁵ remarqué : « Plus le maître enseigne, moins l'élève apprend ».

Une école « alternative » reste encore une école. Elle reste à l'intérieur de ce schéma prégnant, dans lequel je suis né et qui m'est donc « évident » : je n'en connais pas d'autre et j'en suis le pur produit. Or ce schéma « éducation » implique nécessairement un éducateur et un éduqué. Avec pour chacun, un statut différent, comme dans les couples : administrateur-administré, colonisateur-colonisé, dompteur-dompté... Une école « alternative » est donc un peu comme une « autre » cage d'oiseau, certes plus grande, avec des barreaux peints en vert, par exemple, plus jolie et plus agréable donc ¹²⁶..., mais ce n'est pas, pour autant, l'air libre ¹²⁷. L'alternative, en matière d'école, est placée, ici, à l'intérieur du schéma « éducation » – par rapport à l'école généralisée qui est la première branche de l'alternative. L'autre (et la véritable) alternative se situerait, elle, par rapport à ce schéma lui-même ; elle sort du schéma « éduquer », elle se situe et se constitue comme un autre schéma, qu'on peut appeler « apprendre », *indépendant* donc du schéma « enseigner-éduquer ».

Comment entrer dans le schéma « apprendre » ?

Simplement en voyant, en comprenant, en percevant, en ressentant... que l'éducation que j'ai reçue a perturbé ou m'a fait perdre la capacité spontanée-innée à apprendre, à me faire confiance, à me sentir complet, à être autonome... Ce que je pense, ce que je dis, ce que je vois... d'où est-ce que cela me vient ? L'ai-je réellement vécu et élaboré moi-même ? Ou bien suis-je en train de répéter ce qu'on m'a présenté comme des évidences ? « Nos premiers maîtres sont nos pieds, nos mains, nos yeux.

¹²⁴ Je peux être enseigné beaucoup et ne pas apprendre (ou l'inverse), voire apprendre sans être enseigné : il n'y a donc pas de relation univoque entre les deux concepts.

¹²⁵ Cinq siècles avant notre ère.

¹²⁶ Une telle école ou cage est certainement, sans l'ombre d'un doute, plus agréable et donc nettement préférable à l'autre école-cage.

¹²⁷ Ou encore, selon Rancière, *Le Maître ignorant*, 10/18 : « *Le perfectionnement de l'instruction, c'est d'abord le perfectionnement des longes ou plutôt le perfectionnement de la représentation de l'utilité des longes. Les progressifs se sont d'abord battus pour montrer la nécessité d'avoir de meilleures longes* », p. 202. Davantage d'extraits disponibles au CREA*, réf « RMI », 9 p.

Substituer des livres à tout cela, ce n'est pas nous apprendre à raisonner, c'est nous apprendre à nous servir de la raison d'autrui » (Jean-Jacques Rousseau). Jean-Pierre Lepri



Ces extraits ont été choisis dans les 123 LEA (« Lettres » de l'« éducation » authentique) parues au 13/08/2020.

Ils sont rassemblés dans l'ordre chronologique inverse de leur parution.

La plupart sont regroupés par thématique dans :

‘Éducation’ authentique : pourquoi ?, 353 p. et dans

Lire se livre, 264 p.

Tous deux chez Le Hêtre-Myriadis,

Plus de détails ici :

<http://www.education-authentique.org/index.php?page=un-livre>

Les « Lettres » sont consultables dans leur intégralité ici :

<http://www.education-authentique.org/index.php?page=lea>